

DANSE

François Bordry, président de la Biennale de Lyon, démissionne



François Bordry. Photo Progrès/Joël PHILIPPON

François Bordry claqua la porte. C'en est trop pour celui devenu président de la Biennale de Lyon il y a trois ans, au départ de Bernard Favier d'Arcier. Ce dernier a appris, en septembre dernier, dans la presse, la délocalisation de la Biennale des anciennes usines Fagor-Brandt (Lyon 7e). La Métropole de Lyon a pris la décision controversée de transformer les usines en entrepôt pour ses véhicules TCL. La goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

Ce vendredi, dans un communiqué de presse, François Bordry annonce son départ. « La Métropole de Lyon conduit une politique marquée par une absence totale de concertation avec les associations et les institutions chargées de mettre en œuvre l'action culturelle », lance-t-il.

Avant d'ajouter : « Les élus se réveilleront sans doute, mais il sera trop tard, le jour où ils s'apercevront que la capitale, toujours à l'affût d'une faiblesse en province, pourra rapatrier à Paris, enfin, la « grande Biennale française ».

LYON 8E

Des arbres plantés à l'école Anne Sylvestre



C'est avec application que les élèves de l'école Anne Sylvestre ont planté des arbres mardi matin, devant leur école. Photo Progrès/Dominique CAIRON

Ce mardi matin, devant l'école Anne Sylvestre, avec quatre classes de l'école et leur professeur, les agents des Espaces verts de la Ville de Lyon ainsi que Parcs et Sport, ont animé un atelier de plantation d'arbres auquel participaient les élus du 8^e. Le maire Olivier Berzane était présent.

C'est avec énergie et enthousiasme que les enfants ont mis en terre amandiers, argousiers, pistachiers, sauge et romarin. Un exercice qui leur a permis aussi de se familiariser avec ces plantes. Cette plantation s'inscrit dans le cadre du projet « Rue des Enfants » qui entend construire une ville à hauteur d'enfant. C'est sur le devant de la nouvelle école de Grand Trou, Moulin à Vent, Petite Guille, Anne Sylvestre, que s'établiront ces plantations odorantes.

LYON

Réfugiés : des parrainages républicains se déroulent ce samedi

A l'occasion de la Journée internationale des migrants qui se tient chaque année le 18 décembre, une centaine de cérémonies de parrainage républicain se dérouleront partout en France, y compris dans plusieurs arrondissements de Lyon.

« Il faut rendre visibles les invisibles. » Sylvie Tomic, adjointe à l'accueil et à l'hospitalité à la mairie de Lyon, participait ce jeudi à une conférence de presse nationale réunissant des maires et représentants des collectivités membres de l'Association nationale des villes et territoires accueillants (ANVITA) dont Lyon est membre.

Née en 2018, elle regroupe aujourd'hui une soixantaine de territoires, de quelques centaines à plusieurs centaines de milliers d'habitants : mairies, communautés de communes, départements, répartis de façon assez équilibrée dans l'Hexagone. Trois régions, l'Occitanie, Centre Val de Loire et Bourgogne Franche-Comté en sont également membres.

L'objectif de cette rencontre, préparer la Journée internationale des migrants qui se tient chaque année le 18 décembre, date à laquelle plusieurs cérémonies de parrainage républicain sont organisées dans les commu-



Ce jour-là, jeunes enfants ou adultes seront « adoptés » par des citoyens. Photo Progrès/Pierre FAURE-STERNAD

nes membres de l'ANVITA.

Dans les 3^e, 5^e et 7^e arrondissements

A Lyon, des cérémonies prévues dans les 3^e, 5^e, et 7^e arrondissements avec près d'une quinzaine de personnes parrainées. Aux côtés d'acteurs associatifs, les mairies d'arrondissement célébreront ce samedi plusieurs parrainages. De la Fédération de l'Entraide Protestante à l'Ouvre-Porte, en passant par SOLIDRU, Terre d'Ancre ou encore la Ligue des droits de l'Homme, de nombreuses associations seront associées aux cérémonies républicaines.

La centaine de parrainages qui auront lieu samedi est symbolique. Institué par la loi du 8 juin 1794, en pleine

période de laïcisation de la société, le baptême républicain n'a pas de valeur juridique, mais s'appuie sur les symboles que représente la République dont le triptyque liberté-égalité-fraternité auquel j'ajoute solidarité et laïcité.

« Toute personne sans abri et en détresse a accès à un hébergement d'urgence »

Ce jour-là, jeunes enfants ou adultes seront « adoptés » par des citoyens. La carte d'identité municipale qui leur sera remise veut affirmer leur ancrage territorial, qu'ils résident, travaillent ou étudient dans la collectivité. La cérémonie ouvre une réflexion sur cette question de citoyenneté. « L'objectif est de voir la migration par un autre

prisme que celui des problèmes, comme elle est présente dans les médias. Aujourd'hui, cette thématique envahit négativement le débat politique. Nous menons des actions, avec 46 partenaires associatifs, pour sensibiliser les populations », explique Leuro-député et co-Président de l'ANVITA Damien Carême quand Sylvie Tomic, de son côté, entendait « dénoncer les conditions d'accueil et de vie des migrants, souvent inacceptables dans notre pays. » Et d'ajouter : « Les problèmes d'hébergement sont récurrents, les procédures dématérialisées (ce qui les rend inaccessibles à de nombreuses personnes), longues et complexes, et la politique répressive de l'Etat durcit les critères d'admission. La loi qui stipule « toute personne sans abri et en détresse a accès à un hébergement d'urgence » n'est pas respectée. »

Ce n'est pas la première fois que des parrainages de ce type sont organisés à Lyon. Un peu partout dans la ville, beaucoup dans le 1^{er} arrondissement, précurseur en la matière, des Lyonnais sont devenus les parrains et les marraines de jeunes mineurs isolés ou de familles réfugiées. Un engagement fort. Une manière de dire qu'ils sont des enfants de la République et qu'ils ont leur place dans la ville.

De notre correspondante, Sylvie SILVESTRE

LYON 3E

Juliette Cortes, une graphiste passionnée

Lorsque Juliette Cortes parle de son métier, le design graphique, ses yeux brillent car elle l'exerce avec passion. C'est pour elle une évidence venue sur le tard.

Juliette a bourlingué avant de se lancer dans le graphisme. Avec son master de sociologie, elle sera commissaire d'exposition et dirigera un centre d'art en Vendée, des métiers où elle finit par ne plus se retrouver. Un jour, une amie lui demande de concevoir une brochure et c'est le déclic : elle comprend que le graphisme peut être son avenir. Mais Juliette opte pour une formation à la Société d'enseignement professionnel du Rhône (SEPR).

« C'était indispensable pour exercer ce métier dans les règles de l'art », dit-elle. La voilà donc sur les bancs de l'école, partie pour deux ans de formation. C'est ainsi qu'après avoir travaillé à Paris, Fontenay-le-Comte, Marseille ou Gap, elle pose ses valises à Lyon. Persuadée que cette formation lui donnera une solidité professionnelle, elle travaille beaucoup pour tirer le meilleur des enseignements qu'elle reçoit. Restant sur le quar-



C'est à la SEPR que Juliette Cortes a appris toutes les ficelles du métier de graphiste qu'elle exerce avec talent. Photo Progrès/Dominique CAIRON

tier de Montchat qu'elle adore, elle se met à son compte.

Des affiches à venir découvrir à Montchat

La société multinationale des cimenteries Lafarge lui a confié la création de l'identité visuelle de son

centre de recherche et CrossFit Valence, la création de son site Internet. Puis c'est le théâtre de Garges-lès-Gonesse qui lui demande de concevoir l'identité visuelle de sa saison culturelle : 34 affiches et une brochure de 68 pages. Des créations que l'on pourra découvrir à

« La Cour des Miracles » jusqu'à la fin du mois de décembre. Dans ce microcosme artistique, Juliette s'oriente vers la communication culturelle et la gastronomie.

Des chats pour affirmer son identité Montchatoise

Son travail se caractérise par des gammes de couleurs puissantes et un recours systématique à l'expérimentation. Pour Lafarge, elle travaille la matière. La rature est exploitée pour une compagnie de théâtre.

Pour le théâtre de Garges-lès-Gonesse, elle fait dialoguer cultures urbaines et spectacles vivants. Attachée à son quartier de Montchat, elle travaille avec bonheur pour les commerçants qui s'appuient sur les talents de cette graphiste.

Ainsi Juliette conçoit la mascotte des Glougloutons, et celle de LupaPrint. Elle réalise également le logo de la Cour des Miracles. Montchat l'a déjà adoptée : elle a conçu des chats pour certains commerces ! Un passage obligé dans le quartier.

De notre correspondant, Dominique CAIRON

Juliette Cortes au 06.03.38.07.05. Mail : juliette.cortes@gmail.com